

Cet ouvrage, traitant de la sociogenèse et de l'expression de la souffrance psychique de migrants chinois et de leurs descendants en région parisienne, pourra intéresser différents lecteurs, du chercheur en sciences humaines au clinicien.

Son auteur, sociologue chinoise, a mené une enquête ethnographique de terrain durant quatre années auprès de plus de 180 individus et leurs familles en région parisienne. Utilisant tour à tour sa position d'interprète mandarin-français, de médiatrice interculturelle et sociale et de chercheuse en sciences sociales, Simeng Wang a rencontré des usagers, chinois ou d'origine chinoise, du système de soins en santé mentale français, à la fois au sein de celui-ci (structures de soins psychiatriques) et en dehors de celui-ci (écoles, associations, lieux de vie).

Le texte, riche et concis, se lit facilement et s'organise autour d'une alternance entre présentation des résultats, extraits de matériel ethnographique individuel et discussion. Après un premier chapitre introductif, resituant la population des « Chinois à Paris » dans un contexte historique et politique, l'auteur approfondit plus particulièrement cinq problématiques touchant autant de sous-catégories de la population d'étude : l'utilisation par les exilés politiques de Tiananmen de l'espace psychothérapeutique comme un espace de subjectivation et de réinscription de la souffrance dans un contexte politique, la confrontation des jeunes migrants qualifiés à de nouvelles normes matrimoniales conflictuelles, les enjeux familiaux et administratifs du recours aux soins psychiatriques chez les migrants clandestins, le phénomène des « obligations familiales à rebours » chez les descendants de migrants chinois de première génération et demi, et enfin, l'influence du statut social sur le rapport du sujet à son milieu d'origine, chez les adolescents français d'origine chinoise.

D'un point de vue sociologique, l'ouvrage vient compléter utilement les données existantes sur la population des Chinois à Paris en s'intéressant notamment à des catégories moins étudiées par ailleurs tels que les réfugiés politiques, les jeunes qualifiés, et les descendants de migrants. Le texte montre bien en outre à quel point il s'agit d'une population polymorphe, loin des stéréotypes, et comment à côté de l'origine ethnique, de nombreux autres facteurs (âge, genre, niveau socio-culturel, génération migratoire) sont utiles à prendre en compte dans l'étude de cette population. D'un point de vue clinique, l'ouvrage permet un décentrage qui invite à s'interroger sur la place que nous occupons dans le parcours de ces patients et plus largement, des patients en général et de leurs familles : comment la différence de statut social entre soignant et soigné influence-t-elle nos positionnements professionnels ? Comment l'étiquetage médical des symptômes prend-t-elle place dans la complexité des enjeux familiaux, culturels et administratifs traversant les familles ? Dans sa méthodologie comme dans sa présentation, ce texte vient enfin remettre au cœur de la recherche comme de la clinique, la mise en récit par le sujet lui-même de sa propre histoire, et la valeur de la rencontre singulière avec l'autre, qu'il soit chercheur ou clinicien, dans l'émergence d'une vérité sur soi.

Germain Dillenseger